

célébrer comme martyrs les soldats qui meurent dans une guerre juste.

A sa propre objection, saint Thomas répond de la sorte : " Le bien du pays est le plus important de tous les biens humains ; or, le bien divin qui est la cause spécifique du martyre est plus important que le bien humain ; toutefois, parce que le bien humain peut devenir divin quand il se rapporte à Dieu, tout bien humain peut être une cause du martyre, pour autant qu'il se rapporte à Dieu. "

Saint Thomas avait enseigné ailleurs d'une façon plus explicite encore : " Quand on subit la mort pour le bien commun, sans que le bien commun se rapporte au Christ, on ne mérite pas l'auréole (du martyre) : on méritera cette auréole, au contraire, si le bien commun se rapporte au Christ, et alors on sera martyr : ce cas se vérifierait, par exemple, si l'on mourait en défendant son pays contre l'agression d'ennemis qui se proposeraient d'attenter à la pureté de la foi chrétienne. " (1)

Lambertini cite d'insignes partisans de cette opinion, comme Silvie, Paludane, saint Antonin, le cardinal Capizucchi, Hurtade, mais il en élucide, en même temps, le fondement et l'interprétation ; cette interprétation, d'ailleurs, quelle que soit la diversité des opinions, suppose toujours l'exclusion du but politique, d'une part, et, de l'autre, elle suppose l'acceptation généreuse de la mort, avec, chez celui qui succombe de la sorte, l'intention principale de défendre la foi catholique contre les ennemis qui en voudraient corrompre la pureté. Cela n'apparaît pas clairement d'ordinaire en ceux qui trouvent la mort dans un combat ; ils n'ont pas volontairement choisi la mort : ils la subissent forcément, comme une conséquence de l'organisation militaire et des dispositions tactiques : on ne saurait donc ranger parmi les martyrs proprement dits les soldats chrétiens eux-mêmes qui meurent en guerroyant pour la foi contre les infidèles, ni ceux qui tombent pour la défense, si juste fût-elle, de la patrie.

Néanmoins, Lambertini lui-même reconnaît que des hommes pieux et saints se sont écartés de cette exacte terminologie : tel l'évêque qu'il cite à la suite de Rainaldi et qui promettait aux croisés la gloire éternelle, sans passer par le

(1) Suppl. q. 96, a. 6, ad 11^{um}.